

# ARCHÉOLOGIE EN VAUCLUSE



Conseil général de Vaucluse

JOURNAL D'INFORMATION DU SERVICE D'ARCHÉOLOGIE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE



Service d'Archéologie de Vaucluse

# 28

DÉCEMBRE 1995



## le four et le moulin

Acteur, devenu familier, des paysages urbains et ruraux, l'archéologue détient toutefois pour les non initiés, une mission pas toujours explicite. Il est vrai que selon son corps de rattachement, cette mission, dans le dosage de ses diverses composantes (recherche, gestion du patrimoine, communication...), est appelée à varier : l'archéologue d'une Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) n'a pas précisé la même fonction, ni les mêmes latitudes, qu'un archéologue du Centre national de la Recherche scientifique (CNRS) ; ni un archéologue de collectivité territoriale, celles d'un archéologue de l'Association pour les Fouilles archéologiques nationales (AFAN).

Ainsi, forte de la connaissance de son terroir, une équipe départementale interviendra, avant tout, dans les opérations publiques d'intérêt local. Elle assistera notamment les maires pour une gestion optimale de leur patrimoine communal. L'archéologue de collectivité sera donc essentiellement confronté à des interventions dites de sauvetage où les conditions (l'urgence le plus souvent) priment sur l'objet (un sujet d'étude par exemple).

Cependant, la multiplication des opérations se traduit en définitive par une accumulation précieuse de données dont le dépouillement s'apparente à une recherche véritable.

"Nul ne peut être au four et au moulin" dit-on, et nul ne peut prétendre à l'universalité ; la spécificité de chacun ne saurait donc se doubler d'un cloisonnement des équipes : les divers intervenants de l'archéologie sont d'abord complémentaires.

La conception du catalogue et de la récente exposition du Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse, *De l'Orient à la table du Pape*, ne le contredit pas.

La parution prochaine des Actes du colloque consacré à *La maison urbaine d'époque romaine*, conjointement organisé avec le Centre Camille Jullian (CNRS) et l'Université d'Avignon, co-présidé par le Conservateur régional de l'Archéologie (DRAC) et regroupant des communicants venus de tous les horizons, le proclame assurément.

**Régis Deroudilhe**  
Président du Conseil général  
**Thierry Mariani**  
Président de la Commission  
Culture et Tourisme

Directeur de la publication :  
Régis Deroudilhe  
Journal expédié  
gratuitement sur simple demande  
Conseil général de Vaucluse  
Service d'Archéologie  
84909 Avignon Cedex 9

Céramique  
valencienne  
à décor bleu  
et lustre, début  
du XV<sup>e</sup> siècle.  
Avignon, cloître des  
Carmes

# Avignon

## La Tour d'Aigues

### saison 95-96 Séminaires du service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse

#### L'Antiquité tardive en Vaucluse : un état de la question

Coordonnateurs :

Jean Guyon et Dominique Carru.

Le samedi 3 février 1996, de 9h 30 à 17h, dans les locaux du Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse, 4 rue Saint-Charles, Avignon.

#### Science et monde souterrain. Endoscopie du milieu karstique

Coordonnateurs :

J. Buisson-Catil et J.-M. Puig.

Nombreux intervenants, sur les diverses recherches menées en milieu karstique : hydrologie, sismologie, sédimentologie, datation des spéléothèmes, paléontologie, archéologie, spéléologie.

Le samedi 30 mars 1996 à partir de 9h, dans la salle de conférence du Conseil général de Vaucluse, Immeuble Viata, place Viata, Avignon.

### à paraître

Les Actes du colloque consacré à "La maison urbaine d'époque romaine en Gaule Narbonnaise et dans les provinces voisines", organisé à Avignon les 11, 12 et 13 novembre 1994 par le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse, le Centre Camille Jullian et Recherches d'Antiquités Africaines, et l'Université d'Avignon, sont sous presse. Ce Document d'Archéologie Vauclusienne qui portera le numéro 6, réunit deux volumes.

Le premier, de près de trois cents pages, est consacré aux interventions présentées lors de ces journées et aux débats qu'elles ont suscités. Synthèses générales et études de détail alterneront, réparties en trois chapitres traitant successivement de "L'apport des textes et de l'étude du décor à la connaissance de la maison", des "Maisons dans l'Occident romain : Italie, Espagne, Germanie et Gaules" et de la "Maison en Gaule Narbonnaise".

Le second volume constitue un prolongement de ce dernier thème. Conçu comme un atlas, il regroupe, sous une présentation normalisée, l'essentiel de la documentation actuellement disponible sur les maisons romaines de Narbonnaise. Chacune des notices, (une centaine au total), correspond à une maison particulière. Elle est illustrée par un ou plusieurs plans à échelle uniforme.

Ce recueil complètera la lecture des actes et pourra aussi bien être consulté indépendamment, pour alimenter toute réflexion sur l'urbanisme et l'habitat d'époque romaine.

Éditions APRAV, à commander au Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse, 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon.

### VI<sup>e</sup> Congrès International sur la céramique médiévale en Méditerranée

Organisé par le Laboratoire d'archéologie médiévale d'Aix-en-Provence, le Laboratoire de céramologie de Lyon et l'Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes, il s'est tenu à Aix-en-Provence, du 13 au 18 novembre 1995.

Autour de deux thèmes principaux - Mutations et transferts et Céramiques architecturales sur la longue durée - 70 communications et plus de 30 "posters" ont dressé le très riche tableau des études céramologiques menées sur l'aire méditerranéenne, du Portugal au Proche-Orient et de l'Antiquité tardive à l'époque moderne.

Cinq expositions régionales et une exposition internationale, offertes à la curiosité du public, accompagnent et prolongent les travaux de ce congrès. À ce jour, certaines ont fermé leurs portes mais d'autres sont encore visibles et toutes sont accompagnées de la publication d'un catalogue.

### Avignon

Petits carrés d'histoire.  
Pavements et revêtements  
muraux dans le Midi  
méditerranéen du Moyen Age  
à l'Époque moderne.

\* Palais des Papes,

20 octobre 1995 - 14 janvier 1996.

Catalogue de l'exposition.

Avignon : éd. RMG-Palais des Papes, 1995.

À commander au Comptoir culturel du Palais des Papes.

De l'Orient à la table des  
papes. L'importation des  
céramiques méditerranéennes  
dans la région d'Avignon aux  
XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.

\* Musée Voulard, 17 rue Victor Hugo,

Avignon, du 3 au 18 novembre 1995.

Catalogue de l'exposition.

Avignon : éd. APRAV - Conseil général de Vaucluse, 1995. (Documents d'Archéologie Vauclusienne ; 5).

À commander à l'APRAV

4, rue Saint-Charles, 84000 Avignon.



### La Tour d'Aigues

De l'atelier à la maison. 1500  
ans de céramiques en  
Vaucluse.

\* Musée des Faïences -

Château de la Tour d'Aigues, du 24 octobre 1995 au 31 janvier 1996.

Catalogue de l'exposition.

Avignon : éd. Conseil général de Vaucluse, 1995. À commander au Musée des Faïences de la Tour d'Aigues.

### Digne Gap

Terres de Durance - De la table  
à la tombe. Céramiques de  
Haute Provence de l'Antiquité  
tardive aux temps modernes.

\* Digne, Musée départemental, du 15 novembre 1995 au 14 janvier 1996.

\* Gap, Hôtel du Département, février-mars 1996.

Catalogue de l'exposition.

Aix-en-Provence : éd. Narration, 1995.

À commander au musée de Digne ou à Gap.

### Nîmes Montpellier Abbaye de la Grasse Perpignan Alès

Poteries d'Oc. Céramiques  
languedociennes VII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>  
siècles.

\* Nîmes, Musée archéologique, du 15 octobre 1995 au 29 février 1996.

Catalogue de l'exposition.

Aix-en-Provence : éd. Narration, 1995.

À commander au musée.

\* Montpellier, Musée languedocien, du 15 mars au 15 mai 1996.

\* Abbaye de La Grasse (Aude)

du 15 au 30 mai 1996.

\* Perpignan, Musée Rigaud,

du 15 septembre au 15 novembre 1996.

\* Alès, Musée du Colombier,

décembre 1996 - janvier 1997.

### Marseille Paris Faenza Valencia Lisbonne Tunis Rabbat

Le Vert et le Brun. De Kairouan  
à Avignon. X<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles.

\* Marseille, Chapelle de la Charité, du 16 novembre 1995 au 29 février 1996.

Catalogue de l'exposition.

Paris-Marseille : éd. Réunion des musées nationaux-Musées de Marseille.

À commander au secrétariat du Musée d'Histoire de la Ville de Marseille, Centre Bourse, Marseille.

\* Valencia, Musée national de la céramique "Gonzalez Martí", avril-mai 1996.

\* Faenza, Musée international de la céramique, automne 1996.

\* Paris, Institut du Monde Arabe, janvier 1997.

\* Lisbonne, Fondation Gulbenkian, octobre 1997.



### Cavallion

Colline Saint-Jacques

Au cours de travaux sauvages de drainage effectués sur une parcelle communale par un riverain, du mobilier céramique antique et des blocs de pierre appartenant de toute évidence à une structure en élévation avaient été mis au jour au printemps 1995.

Compte tenu du module des blocs exhumés, de leur situation sur la colline et du contexte topographique local, il était raisonnable d'envisager la présence, à cet endroit, d'une portion du mur d'enceinte de l'opplidum de la colline Saint-Jacques pour lequel les données sont encore d'une grande indigence.

Il était donc opportun de vérifier, par une série de sondages, s'il s'agissait vraiment d'un rempart et, dans l'affirmative, de tenter de lui assigner une position chronologique.

Les sondages ont permis de mettre en évidence, sur sept mètres de longueur, un mur de deux mètres de large, constitué de blocs de calcaire urgonien de grandes dimensions. L'ensemble des observations — situation, topographie des lieux, dimensions, mode de construction, mobilier etc. — plaident fortement pour voir dans cette structure une portion du rempart de l'opplidum dont la construction semble se situer dans le courant des trois derniers quarts du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Dans le même temps, les observations stratigraphiques ont révélé la présence d'occupations plus anciennes et inédites quant à la chronologie des installations sur la colline Saint-Jacques. Pour la première fois, en effet, il a été possible d'entrevoir, sur le site de l'opplidum, des traces attribuables au premier Age du Fer récent et au début du deuxième Age du Fer — céramiques grises monochromes, productions de l'Etang de Berre, amphores massaliètes — dont la nature et l'ampleur restent à préciser.

Aucun élément indiquant des occupations aussi précoces n'avait encore été mis au jour sur le site de l'opplidum où l'installation la plus ancienne connue jusque-là remontait au second siècle avant J.-C.

Plus largement, à l'échelle de Cavallion, seuls le versant septentrional de la colline, quartier des Vergers, et le centre de la ville actuelle, place du Cloître, ont livré des témoins attribuables à ces phases de l'Age du Fer.



# Valencia Tunis

# SITES

## Crillon-le-Brave

### La Blaoute

Une opération de sondages archéologiques réalisée en deux temps, au printemps et à l'automne de cette année, a permis de mettre au jour, sur une parcelle ayant fait l'objet de travaux de labours profonds pratiqués après arrachage de vignes, une série de structures en creux préhistoriques (Néolithique supérieur final) et protohistoriques (Age du Bronze) contenant un abondant mobilier céramique, lithique et osseux, ainsi que deux sépultures d'âge indéterminé, dont une en coffre de pierre locale (molasse miocène). Ces découvertes devraient apporter, après étude, de précieuses informations sur le mode de vie et l'environnement des populations d'agriculteurs-éleveurs qui se sont installées dans le courant du IV<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère dans ce secteur de la commune de Crillon-le-Brave. Elles permettront, par ailleurs, de compléter utilement les observations plus anciennes, concernant des occupations pré- et protohistoriques, effectuées en plusieurs endroits du territoire communal (Saint-Michel, La Merdaye, Le Pastouret, Les Plaines...).

Les os des squelettes humains recueillis dans les sépultures feront, quant à eux, l'objet d'analyses radiométriques par la méthode du carbone 14. Cette démarche nous permettra, nous l'espérons, d'assigner à ces inhumations une position chronologique précise.

## Bédoin

### Les Bruns

Au cours des mois d'octobre et novembre, une fouille de sauvetage urgent, préalable à la réalisation d'un projet immobilier sur le site des Bruns, à 6 km du village de Bédoin, a été réalisée sous la direction de Catherine Richarté (AFAN). Lancée par le Service régional de l'Archéologie, cette opération a bénéficié de l'aide de la commune de Bédoin et du Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse.

En limite des hameaux des Bruns et de Saint-Estève, bordant la route départementale 974 qui conduit au Mont Ventoux, la parcelle fouillée sur une surface d'environ 1000m<sup>2</sup> s'étend à flanc de coteau sur le versant sud de la montagne.

La fouille a mis en évidence un groupe de bâtiments implantés en terrasses, exposés au sud, à l'abri des vents, ouvrant sur la plaine de Mormoiron. Cet ensemble aménagé du nord vers le sud est desservi par une galerie de circulation (portique ?). Il comprend, à ce stade de la recherche, seize espaces dont la destination reste, pour l'heure, à préciser, à l'exception de quelques pièces.

Un ensemble balnéaire, un espace domestique pourvu d'un four à pain, une aire de stockage ainsi qu'un four rudimentaire lié à une activité métallurgique ont été reconnus.

Les premières traces d'occupation, bien que ténues, attestent vraisemblablement l'existence d'installations au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., suivies d'un état du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle après J.-C., correspondant à la phase d'extension maximale du site.

Des réaménagements sont ensuite pratiqués dans les maçonneries, sans grande modification de plan, durant le II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

Enfin, une réoccupation sporadique, directement installée sur les niveaux de destruction de l'état antérieur, est attestée à la fin de l'Antiquité, (V<sup>e</sup> siècle).

La villa des Bruns est un site important, riche d'intérêts.

Le premier est d'ordre chronologique, en effet, il témoigne de l'activité de ce secteur sur la longue durée, couvrant près de six siècles d'occupation marqués par de multiples remaniements.

Le deuxième est relatif aux différentes techniques de construction adoptées, à la fois

soignées et diverses.

Le troisième, enfin, concerne le bon état de conservation des vestiges protégés par un important colluvionnement.

Cette opération de sauvetage a suscité un fort intérêt de la part des habitants de la commune, et de nombreux bénévoles ont participé à la fouille. Au terme de cette campagne, la ville de Bédoin envisage de s'investir dans la mise en valeur du site.

## Orange

### Ancien hôpital

Une première reconnaissance archéologique, préalable à la démolition de l'ancien hôpital d'Orange, réalisée en 1992, vient d'être complétée par une surveillance des terrassements exécutés en vue de la construction d'un ensemble de logements : "la Résidence du théâtre antique". Le système de fondations adopté, (sur semelles filantes, larges et peu profondes), a l'intérêt de ne pas occasionner la destruction des couches archéologiques en profondeur.

Cependant, la faible enfouissement des vestiges reconnus à proximité, rue de l'hôpital, cours Pourtoles, et sur le site de Saint-Florent, laissait craindre des destructions superficielles. Aussi fut-il convenu avec les aménageurs de procéder à une surveillance archéologique des terrassements, puis au dégagement partiel des vestiges mis au jour, enfin à la mise en place d'une protection des structures avant que ne soit coulé le béton.

Dans l'angle nord-ouest de la parcelle concernée, la pelle mécanique a, en effet, effleuré les arasés d'un ensemble assez vaste de constructions. La reconnaissance partielle des découvertes, elles-mêmes lacunaires, permet néanmoins de faire deux observations majeures.

Les structures découvertes participent d'un grand bâtiment, probablement public. La taille des maçonneries ne rappelle en rien les structures d'habitat déjà connues à Orange.

Par ailleurs, la présence d'ouvrages liés à l'utilisation de l'eau invite à émettre l'hypothèse selon laquelle nous serions en présence de thermes.

Les orientations des constructions mettent en lumière la charnière reliant la trame urbaine orthonormée du centre de la ville antique et la trame urbaine biaisée qui paraît organiser les îlots, plus méridionaux, situés sous le cours Pourtoles.

Une opération de fouilles est prévue sur la parcelle attenante à celle-ci. Ce sera, alors, l'occasion de vérifier l'hypothèse de l'existence, sur ce site, de thermes publics qui, pour l'heure, font défaut dans la ville romaine.

## Avignon

### Place de la Principale

Succédant aux sondages réalisés en 1987 sur le parvis de l'église de la Principale (chapelle des Pénitents blancs), une nouvelle opération d'évaluation archéologique a été réalisée en août dernier, du côté ouest de la même place. Ces recherches ont été conduites sous les immeubles récemment détruits, afin de préciser l'impact, pour le sous-sol, des futures constructions. Les informations issues de cette intervention sont nombreuses et importantes, et concentrent toute les phases d'évolution de la ville sur une imposante stratigraphie.

- A une très grande profondeur (jusqu'à 5,5 mètres sous la surface actuelle), des niveaux de sols préromains ont été reconnus. Ils s'étagent du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (céramiques modelées, peintes, amphores marseillaises). Le sol géologique n'a pu être dégagé. Il est donc probable que ces parcelles recouvrent égale-

ment des niveaux plus anciens, hellénistiques et protohistoriques.

- L'occupation gallo-romaine est marquée par un réseau d'égouts, implanté de façon orthonormée, correspondant peut-être à un urbanisme programmé de la zone. Quelques constructions, dont un mur monumental avec pilier de grand appareil, semblent établies dès l'époque augustéenne. Les sols et les niveaux d'occupations sont toutefois très perturbés par des excavations du haut Moyen âge. Le mobilier bouleversé est cependant de qualité (cinq fragments d'inscriptions sur marbre). Les dépôts antiques les plus tardifs, recueillis dans des milieux clos (comblement des égouts par exemple), ne paraissent pas postérieurs à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

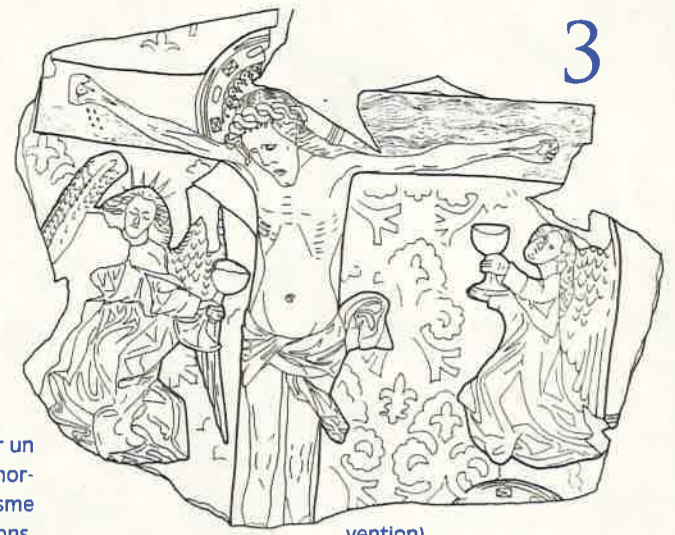
- Durant le haut Moyen Age, de profonds terrassements ont affecté ce site. Ces creusements, dont l'utilité n'est pas clairement définie, ont détruit les niveaux de l'Antiquité tardive. Il ne semble pas s'agir de fosses de récupération de matériaux. Ces excavations, restées semble-t-il un long moment à ciel ouvert, fournissent un comblement progressif en milieu humide (fossés ?).

Des sépultures sont implantées dans cet épais horizon d'argile à matériel résiduel (le mobilier le plus récent comprend des monnaies du Bas Empire et de rares céramiques grises). Ces tombes sont orientées, entourées d'un coffrage de large-dalles et ont une forme en navette. Sans mobilier, elle peuvent être placées vers les VIII<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles, selon la datation relative du contexte et d'après leur typologie. Ce cimetière carolingien, qui pourrait être à l'origine de l'église de la Principale située une cinquantaine de mètres plus à l'est, montre que l'espace est toujours une zone ouverte, sans doute à l'extérieur de la ville. Les premiers habitats médiévaux s'établissent directement sur ces inhumations. Ils comprennent des murs de pierre sèche, des sols de terre battue et des silos. Ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle, que de grandes maisons de plan rectangulaire recouvrent l'ensemble de l'aire. L'un de ces habitats est encore conservé en bordure de la fouille, où ses élévations ont pu être étudiées jusqu'au second étage (murs de petit moellons à joints repris au fer, chaînages d'angle et portes en plein cintre en pierre de taille).

- Au bas Moyen Age, peu de transformations sont attestées dans ces maisons romanes (création d'ouvertures, d'escaliers et de peintures à fresques). Quelques dépôts témoignent alors de la richesse de leur habitants : une cave au plafond de bois, comblée vers 1460-1480, a, par exemple, livré une série de terres cuites moulées figurant des scènes de la vie du Christ (Vierge à l'enfant, crucifixion). Ces objets, d'une rare qualité d'exécution, sont un précieux témoignage de la sculpture du Moyen Age finissant.

### Impasse Blain

Des terrains devant être prochainement aménagés, situés au début de la route de Montfavet, à l'extérieur des remparts pontificaux, ont fait l'objet d'une évaluation archéologique. Comme dans l'espace voisin, où doit s'élever la future cité judiciaire, et ainsi qu'il avait été observé sous les bâtiments mitoyens de la Direction de la Vie Sociale, le sous-sol ne recèle pas d'occupation antique ou médiévale structurée, dans une zone péri-urbaine éloignée du centre historique de la ville. La présence d'un horizon constant d'épandage de mobilier des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles doit être cependant mentionnée. Ce niveau témoigne d'une mise en culture de ces terrains, et livre parfois des objets d'assez belle facture (grand plat vert et brun recueilli sous la D.V.S, assiette polylobée à fond plat découverte lors de cette inter-



Avignon, place de la Principale, Crucifixion : terre-cuite moulée, milieu du XV<sup>e</sup> siècle

vention).

### Rue Velouterie

Les derniers terrassements exécutés lors de la construction d'un immeuble résidentiel, rue Velouterie, à proximité du Lycée Mistral, ont mis au jour un dépotoir d'un très grand intérêt pour la connaissance de l'art céramique avignonnais de la fin du Moyen Age. Cette décharge isolée, comblant une large fosse, est issue d'un atelier de potier et compte de très nombreux rebuts de cuisson et objets d'enfournement. Elle est datée, par la présence de céramiques de consommation associées (verte et brune émaillée, poteries de l'Uzège) et par une monnaie, du premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Les produits sont réalisés, semble-t-il, dans une pâte calcaire, sans doute d'extraction locale (argiles limoneuses du Rhône), à laquelle est adjointe une quantité variable de sable en fonction de la nature des objets fabriqués.

De grandes jarres vernissées à lèvres en bandeau et de petites écuelles hémisphériques sont ainsi tournées avec une argile épurée.

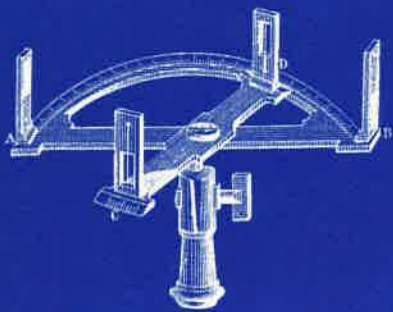
Une production de carreaux de pavement (bords biseautés, 10,5 cm de côté environ) est réalisée avec une pâte très sableuse. Ces carreaux, les premiers découverts dans un site de production à Avignon, sont au moins de deux couleurs : glaçure au plomb verte et émail stanifère blanc.

Les objets d'enfournement sont également très intéressants, car ils témoignent de la maîtrise technique de ces potiers. Nous comptons de nombreuses cassettes (plat à parois verticales basses, avec échancrures latérales et trou central, servant à isoler les produits dans le four) qui paraissent avoir protégé la cuisson des carreaux. Des ustensiles, sorte de bassins carrés ou circulaires revêtus d'argile crue et munis de préhensions horizontales, ont peut être un rapport avec la préparation des oxydes et des glaçures. Un creuset à glaçure, avec dépôt interne d'oxydes de cuivre, a également été rejeté. Il est tourné en argile réfractaire de l'Uzège, et possède un poinçon à la base du bec verseur (fleur de lis).

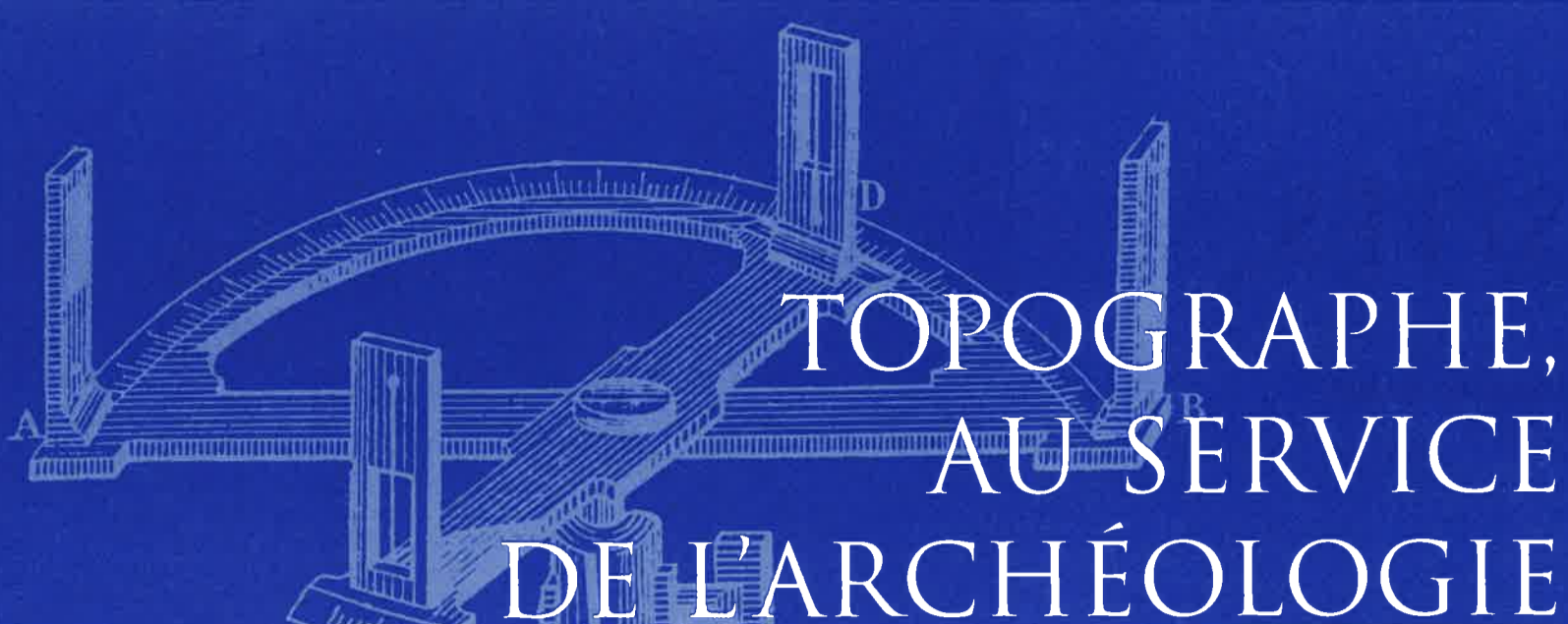
Enfin de nombreuses briques de four, ainsi que des fragments informes d'argile cuite, ont été recueillis. L'étude en cours de ce dépotoir et les analyses physico-chimiques complémentaires, devraient permettre de mieux préciser les caractères particuliers de cette production locale.



Avignon, place de la Principale Vierge à l'Enfant : terre-cuite moulée, milieu du XV<sup>e</sup> siècle



Le graphomètre se compose d'un arc circulaire en cuivre, portant une double graduation comme le rapporteur, et de deux alidades : l'une, fixe, donne la direction de la ligne de foi ; l'autre, mobile, peut tourner autour d'un axe vertical passant par le centre du graphomètre.



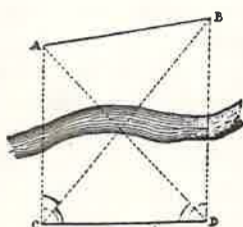
# TOPOGRAPHE, AU SERVICE DE L'ARCHÉOLOGIE

Planches tirées du  
*Traité pratique d'arpentage*  
de A. Poussart.

## DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU TRAVAIL TOPOGRAPHIQUE

On mesure une base CD et avec le graphomètre les angles ACD, BCD, BDC, ADC et ACB.

On calcule AC, CB, puis dans le triangle ACB où l'on connaît deux côtés et l'angle compris le côté AB.



La topographie ( du grec *τοπος* : lieu) est l'art de décrire la configuration d'un site, et plus spécifiquement, la science, ou plus modestement la discipline, qui permet de représenter graphiquement l'organisation spatiale de celui-ci : son relief naturel et la trace de toute occupation humaine.

Cette lecture du sol est réalisée à l'aide d'instruments topographiques plus ou moins sophistiqués qui permettent d'effectuer un certain nombre de mesures servant à définir, de la façon la plus complète, la localisation et l'organisation des structures et des sites archéologiques.

Le travail topographique représente l'essentiel des tâches variées (dessin du matériel archéologique par exemple) confiées au topographe, au sein de l'équipe départementale.

L'aire d'intervention du Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse est naturellement limitée aux frontières du département. Ces interventions, motivées le plus souvent par la menace pesant sur les sites, peuvent indifféremment concerner toutes les époques, de la Préhistoire aux Temps modernes, et cela, dans des cadres très variés : avens du Pays de Saül, stations néolithiques de plein air, habitats gallo-romains ruraux ou urbains (avec dans ce dernier cas des interventions particulièrement fréquentes à Orange, Cavailhon, et Vaison-la-Romaine), habitats médiévaux urbains (à Avignon notamment), édifices religieux et castraux ...

La définition des structures nécessite deux types de mesures : planimétriques et altimétriques.

- Mesures planimétriques qui ramènent la distribution de tous les points du sol (par nature irrégulier) à l'intérieur d'un système unique et cohérent, par projection de ces points sur un plan horizontal. Une procédure particulière permet, en outre, de rattacher ces points au système géodésique français, appelé système de projection Lambert, maillage orthogonal qui couvre la totalité du territoire français décomposé en trois zones du nord au sud, plus une quatrième pour la Corse. Le sud de la France appartient à la zone Lambert III. Ainsi, peut-on parfaitement localiser un site en calculant ses coordonnées, abscisses et ordonnées, par rapport au quadrillage Lambert.

- Mesures altimétriques qui enregistrent les différences de hauteur ou d'altimétrie, appelées dénivelées, entre les différents points d'un site. Ces mesures permettent d'obtenir une représentation en élévation du sol et des structures. Ici encore, les mesures altimétriques peuvent être rattachées au système géodésique français, en reliant les valeurs de niveaux à un système général NGF (Nivellement général de la France) ramené au niveau de la mer et matérialisé sur l'ensemble du territoire par les bornes de l'Institut géographique national. Ces bornes, relativement nombreuses dans les agglomérations, sont parfois très éloignées en milieu rural et, de colline en colline, il est alors nécessaire de faire de longs cheminements pour les atteindre.

L'approche topographique des sites est bien sûr différente selon leur nature, selon que l'on travaille en milieu urbain ou en milieu rural, selon la nature du sol, peu accidenté ou, à l'inverse, très contrasté, enfin, selon que les structures archéologiques sont très érodées ou, au contraire, encore en élévation. Autant de situations auxquelles il faut sans cesse s'adapter et qui font la diversité et la richesse de ce travail.

Ce relevé de terrain est indissolublement lié au travail

de dégagement des structures et constitue une étape essentielle dans la chaîne des opérations qui jalonnent l'exploration d'un site, de la mise au jour des vestiges jusqu'à leur interprétation finale.

Nombreux, pourtant, sont ceux qui en sous-estiment encore l'importance : ne lui accordant qu'une valeur purement figurative, ils se privent d'une quantité d'indices très significatifs. Le travail topographique est tout autre chose que la recherche d'une illustration graphique.

- Parce qu'en effet, l'instrument topographique embrasse la réalité d'un site dans sa totalité, le regard qu'il offre sur celle-ci, comme un objectif photographique, peut révéler des détails qui ne sont pas toujours perçus par le fouilleur au cours du dégagement, notamment lors de la réalisation de sondages clairsemés qui hachent la compréhension globale des structures.

- Parce qu'aussi, le choix des points de mesures et la simplification du tracé des structures, constituent une première lecture sélective du site qui implique déjà une interprétation, laquelle doit toutefois rester la plus neutre possible, en ne privilégiant des structures que ce qu'elles ont de plus significatif et n'occultant que des altérations ponctuelles et parasites (arrachements, déversements dus à la poussée des terres par exemple).

- Parce qu'enfin, cette simplification rend plus claire la compréhension du site en mettant en évidence des particularités structurelles qui peuvent échapper au premier regard (alignements, parallélismes, orientations...) et donc, une certaine hiérarchie des constructions les unes par rapport aux autres, qui facilite l'interprétation finale et l'établissement d'une chronologie des différents états d'occupation.

Pour réaliser ces relevés, le matériel que nous utilisons depuis quelques années, est une "station totale", robuste, fiable et efficace, qui nous permet d'opérer dans les conditions les plus adverses. Ce merveilleux outil appelé aussi tachéomètre électronique est un instrument très perfectionné qui peut, en émettant un rayon infrarouge réfléchi par un prisme tenu par un second opérateur à la verticale d'un point et à une hauteur déterminée, calculer en une seule visée tous les paramètres qui définissent la position exacte de ce point par rapport au point de station : angles de gisement et de pente, distance horizontale et dénivelée.

Aussi ne peut-on s'empêcher d'apprécier le chemin parcouru depuis l'époque où il fallait, soumis aux mêmes exigences de rigueur et d'exactitude, effectuer ces opérations avec un simple niveau de chantier et mesurer les distances au décamètre !

Et, plus loin, saluer le mérite des topographes d'autrefois qui arpentaient la campagne avec chaîne d'arpenteur, niveau d'eau et graphomètre, et plus encore celui des *mensores* antiques qui, avec la *groma* et le *chorobate*, réalisaient des tracés d'une stupéfiante précision<sup>1</sup> !

A l'opération de terrain succède le travail de dessin, d'analyse des données topographiques qui va conduire à la transcription graphique des mesures. Cette étape constitue la seconde phase de l'intervention topographique, au cours de laquelle les données consignées sur le terrain (tableaux de mesures, croquis et notes), seront autant d'informations indispensables à l'établissement du plan des structures archéologiques et à leur compréhension. Mais, que ces structures soient préhistoriques (fosses, foyers, aires de dispersion du matériel délimitant des zones d'activités différenciées) ou historiques (murs, sols d'habitats, caniveaux ou bas-

sins, voies aménagées...), celles-ci seront toujours traduites avec le même degré de précision et de fidélité. Ce souci d'exactitude risque cependant d'alourdir la représentation graphique et de rendre totalement illisible le document produit. Aussi doit-on s'employer à rechercher constamment un compromis entre la nécessité de représenter tout ce qui a du sens et le devoir impérieux de rester parfaitement lisible, bref, à établir une ligne d'équilibre subtil entre exhaustivité d'une part, et concision et clarté d'autre part.

Ce travail, aujourd'hui encore manuel, est appelé à être totalement informatisé, les données de terrain recueillies et mises en mémoire par un carnet électronique couplé au tachéomètre seront alors transcrites sur une table traçante qui réalisera automatiquement la mise en forme des plans. L'informatique, à cet égard, ouvre des perspectives immenses qu'il convient d'exploiter : intégration des données archéologiques sur des fonds cadastraux, constitution d'un fichier ouvert des sites, analyse immédiate des structures, comparaisons de site en site ...

Pour l'heure, les plans topographiques que nous réalisons, s'articulent aux descriptions et aux analyses que les archéologues rédigent pour les rapports de fouilles et les publications. Plans de structures organisées et claires, ou plans de fragments discontinus, apparus à la faveur de sondages et dont il reste à renouer le lien et à proposer l'interprétation, ces documents, de proche en proche enrichissent la connaissance d'ensembles plus larges : habitations, îlots ou cités.

Et, c'est à quoi les services archéologiques s'emploient aujourd'hui, le service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse avec eux, en s'associant à de grands projets qui concourent à faire le point des connaissances à l'échelon départemental et régional. Citons, dans le cadre du projet *Urbs antiqua*, l'établissement d'un *Atlas topographique des villes de Narbonnaise* pour les périodes antiques, et, au sein du programme de la *Carte archéologique de la Gaule*, la création d'une carte et d'un inventaire des sites antiques pour le département de Vaucluse.

De cette façon, la représentation graphique, tout en témoignant de la connaissance de sites encore inédits, contribue à alimenter un fichier topographique des découvertes archéologiques, à construire une trame des vestiges (voies, nécropoles, habitats...), ténue d'abord, mais qui, au fil des interventions, s'enrichit, s'ordonne, s'éclaire. Ainsi, pas à pas, l'archéologue et le topographe reconstituent l'obscur puzzle des réalisations humaines, enfouies dans le sol depuis des siècles, et coordonnent leurs efforts pour faire resurgir la mémoire de notre Histoire!

Dès lors, comprend-on mieux que la Topographie n'est pas une technique annexe comme on pourrait le croire, mais qu'elle est une discipline à part entière de l'Archéologie. Le document topographique n'est pas une simple vignette, une illustration anecdotique, mais un élément d'analyse extrêmement sûr. Et l'on se réjouit de voir la Topographie au rang des disciplines enseignées à l'Université, dans le cadre des maîtrises de Sciences et Techniques de l'Archéologie. Dotée d'outils toujours plus performants, la topographie au service de l'archéologie, a sans doute de très beaux jours devant elle !

Francis CHARDON

Ce numéro d'Archéologie en Vaucluse a été rédigé avec la collaboration de Philippe Borgard, Jacques Buisson-Catil, Dominique Carru, Francis Chardon, Jean-Marc Mignon et Catherine Richarté  
Rédaction Blandine Silvestre  
Maquette Saluces, Avignon  
Imprimerie Les Presses du Soleil, Avignon  
Journal semestriel  
Dépôt légal à parution